

L'âme de Bierville¹

Pendant un mois nous nous sommes réunis en une foule immense, et nous n'avons jamais parlé de ce qui divise, mais de ce qui unit. Cela peut étonner les politiciens étriqués qui, cherchant toujours derrière les actes une arrière-pensée mauvaise, se sont peut-être dit : « Comment ! Voilà des hommes qui s'imposent le sacrifice d'un long voyage et qui viennent coucher sous la tente ! Que veulent-ils ? Que désirent-ils, - quelles places, quels honneurs ou quelles récompenses ? »

Nous ne revendiquons qu'un honneur, celui de travailler pour l'humanité ; qu'une place, celle de citoyen du monde ; qu'une récompense, celle d'élargir notre cœur de sorte que le cœur de l'humanité puisse battre contre le nôtre ! (*Vifs applaudissements.*)

Alors, ils ont murmuré d'abord : « Ce sont des fous ! Ce n'est pas possible ! » Puis, ils ont pris la peine de venir sous nos tentes, d'écouter nos conversations, de rompre le pain de l'amitié fraternelle ; ils ont compris que c'était quelque chose de nouveau ; petit à petit, ils ont conclu : « Si tous les hommes faisaient comme les Pèlerins de Bierville, la vie serait douce et le monde serait habitable ; on oublierait tout ce qui fait du mal ; on chercherait à monter vers les sommets. »

Or, nous rêvons justement, nous, d'une grande union par les sommets. Poussons toujours plus haut ce qu'il y a de généreux dans nos idées : sur ces cimes altières où serons montés, la vérité apparaîtra et la fraternité nous réchauffera tous !

¹ Marc Sangnier, Toast prononcé à la journée de clôture du Mois International, le dimanche 29 mai 1926, dans *Le combat pour la Paix*, Paris, Foyer de la Paix, 1937, p.189-190.